



## Ecologie, ces catastrophes qui changèrent le monde<sup>1</sup>

Virginie Linhart nous avait touchés avec son documentaire « 68, mes parents et moi ». Elle nous surprend cette fois-ci avec un film sur l'écologie. D'abord parce que c'est un registre sur lequel on ne l'attendait pas forcément, mais aussi, et surtout, parce qu'elle a réussi, au-delà de la dimension du visuel et d'images bouleversantes, une narration qui permet la reconstitution d'une histoire et donc du sens.

Ce documentaire est aussi le fruit de la rencontre de deux jeunes femmes : Alice Le Roy, co-auteur, militante engagée dans la cause de l'environnement, et Virginie qui a une approche plus narrative et politologue des événements. Leur travail a consisté à créer un lien entre les différentes catastrophes écologiques, présentées souvent de façon segmentées, et à proposer une nouvelle grille de lecture.

### Extraits de leur intervention qui a fait suite à la projection en avant-première organisée par le Forum le 30 novembre à l'Echangeur.

**Virginie Linhart** : J'ai été bercée dans la politique d'extrême gauche, dans l'idéologie révolutionnaire qui se contre foutait du bien être de la planète puisque la seule chose qui comptait c'était de nourrir ces gens sur la planète. Si je considérais jusqu'à encore récemment comme annexe le problème écologique, mon optique a totalement changé depuis le film. J'ai compris qu'il y avait un vrai combat qui était un enjeu social. Je pense qu'aujourd'hui, l'écologie est le vrai combat progressiste à mener. L'objet « planète » en lui-même, l'écologie pour la beauté du geste, est une idée qui ne m'interpelle pas particulièrement. Ce qui m'intéresse fondamentalement ce sont les gens, d'analyser les catastrophes à travers l'histoire humaine, la grande Histoire, et la petite histoire, celle de ces gens qui subissent ces catastrophes. Ceux qui payent sont souvent les mêmes victimes (les pêcheurs pauvres de Minamata, les habitants de Bhopal qui vivent dans les bidonvilles à proximité de l'usine de Bhopal, les ouvriers de Tchernobyl, etc.).

L'important c'est l'interaction entre la planète et les personnes qui vivent dessus.

**Alice Le Roy** : Nous avons voulu raconter des luttes, des combats avec des personnes qui ont donné d'eux-mêmes, et c'est quelque chose qui est nié. On nous ramène à des éco gestes, à un « écologisme de caserne » comme disent certains auteurs (« Trie tes déchets », « Ne laisse pas couler le robinet », « Fais ci, fais ça »). Le grand péril, c'est l'amnésie ou la myopie, car ce qui est important c'est l'interdépendance de toutes ces questions.

Un des enseignements pour notre société à retirer de notre documentaire est d'écouter ces lanceurs d'alerte : aujourd'hui on redécouvre l'œuvre de Rachel Carlson<sup>2</sup> sur le risque chimique, mais, à l'époque, elle a reçu toutes sortes d'intimidations. De même pour le médecin qui travaillait à l'usine de Minamata et qui a alerté sa hiérarchie, mais qu'on a sommé de se taire sous peine d'être licencié.

En tant que personne engagée, citoyenne et mère de famille, je trouve très émancipateur de regarder ces luttes, de prendre conscience que l'on n'est pas seul face à ces problèmes qui se sont posés ailleurs... même si l'histoire ne se répète pas.

La planète nous porte ; nous sommes liés à des lieux où l'on vit et à des significations culturelles ; chaque individu entretient un rapport particulier mais on a aussi un rapport collectif à la terre qui nous nourrit.

---

<sup>1</sup> « Ecologie, ces catastrophes qui changèrent le monde », documentaire réalisé par Virginie Linhart, co-écrit par Alice Le Roy et Virginie Linhart, produit par Elzévir Films et La Compagnie des Lamas – 68 minutes. Sortie en DVD en mars 2010 aux éditions Montparnasse.

<sup>2</sup> Rachel Carlson, *Silent Spring*, Penguin, réédition, 2007